

Washko Ink.

# esprit .de transhumance

de et avec soeuf elbadawi.  
.et olivier tshimanga

du 18 au 22 mai 2005  
**Théâtre de l'Opprimé**  
78/80 rue du Charolais 75012 Paris



M° Gare de Lyon - Dugommier - Reuilly Diderot  
mercredi au samedi à 20h30 - dimanche à 17h00  
location tarif plein 15 euros - tarif réduit 10 euros  
rés. 0143404444 - theatredelopprime@tdopp.com

Du 18 au 22 mai 2005 à Paris  
Un spectacle *made in Comores*.

**Un homme,**  
seul, face au destin de son peuple.  
beaucoup le disent fou, d'autres le trouvent  
plutôt lucide. à tous, il paraît quelque peu  
schizo. lui. ne s'imagine que poète dans son  
délire. un ami et une poupée l'accompagnent.  
tout en rythmes. dans une course folle  
vers la mort...

*"Shondra uka de ifikira..  
La plaie c'est dans mon esprit  
Na miba yahe ya sawa na ntrume  
Les eaux saillants du corps sont  
comme la prophétie." Burungu Burungu.*



#### Fragments d'une vie.

Il était une fois la légende de Burungu  
Houmadi Bongo... personnage au verbe hanté.  
sacrifié un soir de mauvaise lune pour avoir dit la mémoire  
trouée. la résignation. et la dépossession orchestrée par des mains  
ennemies sur son archipel aux quatre lunes. l'archipel des Comores.  
archipel qui tangue tel un vieux boutre. épuisé dans sa dérive. en mer  
ndianocéane... Burungu est un poète. au service du peuple. un poète  
qui semble avoir été seul à réclamer l'homme nouveau sur cette terre  
insulaire. seul à réclamer la mise à mort d'une oligarchie-bouffonnerie.

**dans le rôle de burungu** soeuf elbadawi  
**dans le rôle de soule** olivier tshimanga  
**ass. mise en scène** halima issa  
**images/ voix** djoum et vladimir  
**lumières** tanguy gauchet  
**mise en oeuvre/ ainsi que texte 1** soeuf elbadawi  
**musique et arrangements** olivier tshimanga  
**texte 2 version originelle** saïndoune ben ali  
*Testaments de transhumance*  
éd. komedit - 2004 - Moroni

**production** Washko Ink.  
**contact presse** washkonet@yahoo.fr  
**avec le soutien** du Théâtre de l'Opprimé  
**specials thanks** à Rui Fratti et à son équipe



“Je dis l’indifférence injurieuse  
du maître-berger / l’invention  
de Panurge et la purge sociale.”  
Burungu

## .pour la petite histoire...

**Esprit...** est un montage. Il y a des textes qui viennent de moi, certes. Mais une très bonne partie du spectacle est basée sur une libre adaptation des *Testaments de transhumance* de l’écrivain Saïndoune Ben Ali, poète sur lequel je travaille depuis plus de cinq ans et que je viens de faire rééditer cette année chez Komedit, grâce à mon ami Chamanga, qui me l’a fait découvrir au départ.

Saïndoune, qui est très peu lu par les Comoriens, me donne l’impression globalement d’avoir tout saisi du destin de ce pays, qui est le mien et qui survit dans un chaos inimaginable. Nous sommes presque du même âge. Et notre génération considère trop souvent la pensée comme quelque chose de nocif. Nous sommes une génération qui renonce à tout ce qui fait sens dans des pays frappés de malédiction, des pays laminés, déchirés... une génération de losers, voire de *cadevere*, pour piquer l’expression consacrée à ce cher Zao. Le fait de lire Saïndoune m’a justement redonné espoir et m’a donné envie (aussi) de raconter, sous forme de fragments bien sûr (on ne pourrait le faire autrement), le calvaire d’un si petit pays comme les Comores. Pour rappeler à tous notre humanité, oubliée. Pour demander à ce qu’on ne nous laisse pas une voix de sortie tronquée d’avance, qui risquerait de faire de nous les meurtriers que nous ne sommes pas. C’est comme ça que ce spectacle est né, à partir de la réflexion d’un autre, qui s’est mélangée à la mienne, à distance, car on ne s’est jamais rencontré, Saïndoune et moi. Et puis, il y a eu cette idée de parler du naufrage d’un peuple insulaire, avec ce verbe par moment cardiaque, typique de la schizophrénie feinte ou prononcée, l’idée surtout d’en parler à un plus large public, comme si nous n’étions qu’une métaphore de ce qui advient dans le monde aujourd’hui... grossièrement parlant.

**Esprit...** évoque quelques-uns des moments forts de la vie agitée d’un personnage dénommé Burungu Houmadi Bongo, un poète que l’on présente en début de spectacle comme étant mort, assassiné. Des poètes morts, même de mort symbolique... Il y en a déjà eu dans notre histoire, et dans l’histoire de l’humanité entière, il y en aura bien sûr d’autres encore. On ne fait plus les comptes de nos jours. Le fait est presque devenu banal, dans un monde où les objets paraissent avoir plus de sens que la vie d’un homme, inspiré ou illuminé fût-il. Mais c’est vrai que j’ai voulu garder cette idée d’une mort injuste. Burungu est mort pour avoir voulu mêler ses doutes à la destinée de tout un peuple... dans un pays -les Comores- qui ne cesse de sombrer, chaque jour un peu plus. J’ai voulu imaginer un poète qui dérange et qui refuse les scénarios imposés. Je lui fais dire non à l’ultime expérience de la dépossession dite coloniale ou post-coloniale, pendant que ses frères et sœurs, eux, continuent à désertir l’espoir. Mon Burungu en scène fait la guerre au mensonge. Je ne sais pas si Saïndoune se reconnaîtrait dans ce personnage que j’ai créé, bien que ce soit sa poésie qui m’ait nourri tout au long de ce travail. Je précise que j’ai fait ici un travail uniquement dédié à la scène, un travail qui consiste à sortir de son texte et du mien pour inventer autre chose, pour constituer une parole nouvelle. C’est un travail que Saïndoune n’a pas encore vu malheureusement, que très peu de Comoriens ont vu dans l’ensemble, mais que je compte présenter à Moroni lors du prochain *Komor4 Festival*, en août 2005, en l’invitant à donner son avis, ne serait-ce que pour élargir le débat. Pour l’instant, c’est un travail qui a été vu à l’étranger uniquement.



En fait, pour résumer un peu vite l’idée de ce spectacle, je dirais que Burungu (le nom me vient de la préface des *Testaments de transhumance*) est de ceux qui laissent le « *sang donné* » remonter du sable, y compris les jours de vent mauvais. C’est un personnage qui traque les mensonges de l’Histoire et qui recolle avec son verbe les morceaux épars d’une mémoire collective. Ce spectacle, qui prolonge donc la réflexion du poète Saïndoune Ben Ali sur son peuple... à ma façon, est aussi une manière de dire que la création peut nous permettre de réinventer nos îles au destin chaotique, en essayant de converser avec le monde alentour, y compris avec ceux qui risquent d’être nos ennemis éternels, alors que nous ne leur demandons qu’une seule chose au final: d’être honnête, un préalable nécessaire à toute relation entre les hommes, qui se veut basée sur le respect. Il y va souvent de la dignité de tout peuple. Mais il y aurait tellement de choses à dire là-dessus, des choses que j’aurais aimé faire ressortir dans ce projet. Ce qui n’est pas évident dans un si modeste spectacle, fabriqué avec des bouts de ficelle, qui dure moins d’une heure et demie. Disons que l’essentiel s’y trouve, avec en prime la sincérité. Et comme on dit, l’esprit, c’est ce qui nous reste quand les plus chers sont partis dans l’au-delà et qu’on a tout perdu au passage. C’est une pièce qui se veut politique, tout en demeurant ce moment de partage entre des publics qui ne savent pas forcément situer les Comores sur une carte. En fait, j’ai essayé de façonner (et je ne parle pas de mettre en scène) un objet de divertissement utile. Qui pourrait parler à de nombreux citoyens du monde, tout en interrogeant les Comoriens sur leur propre vécu.

soeuf elbadawi.

b  
i  
l  
p  
l  
h  
o  
a  
t  
k  
o  
w  
s  
a

### **Testaments de transhumance de Saïdoune Ben Ali**

est paru cette année aux éditions komedit à Moroni: [www.komedit.org](http://www.komedit.org). dans la collection "Maandzishi yakiKomori". Extrait de sa biographie: "Saïdoune Ben Ali est né face à la mer, à Mirontsy sur l'île d'Anjouan aux Comores, à la fin des années soixante. Il a grandi sur les Itinéraires des rêves, et il est "mort" en 1978, piétiné par une foule carnavalesque dans les rues de son île natale, à l'annonce du coup d'état qui mit fin à la vie d'Ali Soilihi".

### **Soeuf Elbadawi**

de nationalité comorienne. Fondateur de Washko Ink, il dirige le *Komor4 Festival*, dont la première édition s'est tenue en 2001 à Moroni. Comédien et metteur en scène, il tourne depuis plus d'un an avec sa dernière production, *Esprit de transhumance*, notamment présentée au Théâtre de l'Opprimé à Paris. En même temps, il joue depuis peu dans *Haïti d'encre et d'exil*, spectacle de littérature haïtienne mise en espace par Luc Clémentin, présenté au Tifl à la Villette en juin, à Beaubourg en décembre, et bientôt à Mantes La Jolie en région parisienne et à Limoges. Auteur de fiction, il est l'un des co-initiateurs du projet *Dernières Nouvelles de la Françafrique* (Vents d'Ailleurs, 2004), recueil de nouvelles à travers lequel 13 auteurs d'origines africaine et indianocéane, dont lui-même, questionnent les relations ambiguës entretenues par la France avec ses anciennes colonies.

### **Olivier Tshimanga**

Jeune songwriter d'origine congolaise. Entre les nostalgiques du T.P.O.K Jazz de Franco et les inconditionnels de la pop des années Lokua, il élabore une musique à contre-courant, qui puise ses forces dans « *de savantes rencontres avec les génies de l'ailleurs* ». Olivier Tshimanga renouvelle cet art consommé dit des requins de studio, se nourrissant de toutes les collaborations, notamment avec les géants du ndombolo actuel, tout en semant de petites perles sur la scène des musiques depuis Paris.

### **L'équipe au complet**

Assistante à la mise en scène, Halima Issa a travaillé avec Soeuf Elbadawi au sein des Enfants du théâtre à l'Alliance Franco-Comorienne de Moroni durant de très nombreuses années. Tanguy Gauchet aux lumières fait partie de l'équipe technique du Théâtre de l'Opprimé depuis plusieurs années déjà. Djoum est un jeune réalisateur franco-comorien, qui vit à Dunkerque.

### **Washko Ink.**

Espace de création entièrement dédié à l'objet « Comores ». Washko Ink. prend part à la mise en place dans le pays d'une « *dynamique culturelle, riche et salutaire, puisant à la fois dans le patrimoine et dans l'ailleurs [...] Une dynamique à laquelle peuvent participer d'autres peuples et d'autres cultures du monde entier, aussi bien de la périphérie que du centre, dans la continuité de l'histoire de ce pays* ».

### **Le théâtre de l'Opprimé**

Magique lieu situé dans le 12ème arrondissement de Paris, qui a bien voulu nous parrainer en ces temps difficiles où les théâtres du sud parfois vivent dans une totale incertitude.

### **Komornet**

Site d'informations culturelle et citoyenne sur les Comores: [www.komornet.org](http://www.komornet.org).

### **Mwezinet**

Portail d'information sur les Comores: [www.comores-online.com](http://www.comores-online.com).

### **Africultures**

Revue incontournable des cultures africaines: [www.africultures.com](http://www.africultures.com).

# Mots contre maux

PAR SITI SAÏD YOUSOUF

Avec *Esprit de transhumance*, Soeuf Elbadawi hurle sa révolte contre la dégradation et la dérive de l'archipel des Comores. C'était sur la scène parisienne du Théâtre de l'Opprimé, où la pièce sera à nouveau programmée à partir du 17 mai prochain.

Un son de guitare des mers donne le ton d'*Esprit de transhumance*, la pièce du Comorien Soeuf Elbadawi. Des notes douces sorties des entrailles de la mémoire des "Iles de la lune", empreintes d'une douleur sourde, d'où transparait la lente agonie d'un pays qui tangué, tel un boutre en perdition. Au milieu d'une scène nue, un homme surgissant de la pénombre de ses doutes et de ses angoisses, seul face au destin de son peuple, largué, en plein naufrage. Fusent alors les premiers mots de Burungu Houmadi Bongo, poète maudit au verbe hanté par les fantômes du passé et du présent : "Je ne sais pas comment je vais être assassiné, mais après ma mort, jetez un linceul blanc sur mon corps et dites simplement 'amen'..." Personnage à la langue bien pendue, dans une société "où penser est nocif et le débat totalement absent", Burungu mourra, en effet, d'avoir dénoncé la résignation collective, l'éclatement et la dépossession de sa terre "orchestrée par des mains ennemies, avec la complicité d'une oligarchie-bouffonnerie".

En fait, cet homme en guerre permanente contre le mensonge, l'hypocrisie et la compromission, que certains disent "fou" mais qui, en réalité, parce qu'il a choisi les mots comme d'autres le fusil, est déjà mort. Aussi, la pièce s'articule-t-elle autour des moments-clés de sa vie dont le tumulte se confond, curieusement, avec l'histoire récente de son pays. La scène se fait soudain le lieu de l'infamante course du temps. Et le spectateur de parcourir, à contresens, par-delà ce personnage d'outre-tombe, le chemin emprunté par l'archipel des Comores depuis plus d'un siècle. Toute une mémoire peuplée de tragédies, de contretemps et de rendez-vous manqués. Dans ses déambulations vers une mort inéluctable, Burungu hurle sa rage, son indignation et met chacun devant ses responsabilités, à commencer par ses compatriotes. "Je nomme la honte, le pillage de l'Histoire par des chacals, par des grenouilles en quête de suffrage."

## L'HOMME SE DÉCHAÎNE, SURTOUT, LORSQU'IL ÉVOQUE

le rapport ambigu entretenu par la France avec son ancienne colonie, avec, au centre, l'épineuse question de l'île de Mayotte, les coups d'Etat, les magouilles de toutes sortes et autres pratiques néocolonialistes. Pour monter cette pièce volontairement subversive, Soeuf Elbadawi, qui y porte la triple casquette d'auteur, de metteur en scène et d'unique comédien, s'est appuyé sur la réflexion entamée par le poète comorien Saindoune Ben Ali, dans son recueil *Testaments de transhumance*. La peinture poétique de l'origine, des illusions perdues, des silences coupables et de la "mémoire trouée" se transforme ici en un engagement résolument politique, nourri par le rituel et l'imaginaire traditionnel et religieux propres à ces îles de l'océan Indien. Engagement qui amène au face-à-face avec un public pris à témoin et sollicité tout au long du spectacle. Portée par une langue survoltée, l'écriture, tout aussi virulente, manque quelque peu d'épaisseur. Néanmoins, l'ensemble fonctionne, rythmé par la musique de Souleymane Mzé Cheikh – l'un des représen-

tants de la pop comorienne des années quatre-vingt-dix –, conçue comme un personnage à part entière. Servi par l'énergie débordante d'un Soeuf Elbadawi entièrement investi dans son jeu, *Esprit de transhumance* est à la fois un cri de colère, un plaidoyer contre l'oppression et l'oubli, qui s'inscrit parfaitement dans le cadre de ce théâtre engagé défendu par la salle parisienne du Théâtre de l'Opprimé, qui l'accueille. Avant

**Auteur, metteur en scène, comédien, Soeuf Elbadawi sollicite le public tout au long du spectacle.**



Bill Akwa Balcote

que la pièce n'aille à la rencontre du public comorien, à Moroni, cet été, lors du rendez-vous artistique "Komor4 Festival". □

Théâtre de l'Opprimé, 78/80, rue du Charolais, 75012 Paris.  
Réservations : 01 43 40 44 44.